Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 15 (1992)

Heft: 1

Artikel: La Tour-de-Peilz VD : le cimetière du Clos d'Aubonne et la plaque-boucle avec scènes chrétiennes de la tombe 167

Autor: Klausener, Max / Martin, Max / Weidmann, Denis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-13341

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Tour-de-Peilz VD: le cimetière du Clos d'Aubonne et la plaque-boucle avec scènes chrétiennes de la tombe 167

Max Klausener, Max Martin et Denis Weidmann

La nécropole

Une fouille méthodique conduite entre 1989 et 1991 a permis de documenter sur une surface de 3400 m2 ce qui devait être la partie centrale d'un important cimetière de campagne. Il s'étendait directement au bord du Léman, à 500 m au sud-est du *vicus* de *Vibiscum* (Vevey) et à 900 m seulement de l'ensemble funéraire de Vevey-Saint-Martin (fig. 1).

Près de 600 sépultures ont été mises au jour, qui attestent une apparente continuité des inhumations de l'époque burgonde aux temps carolingiens. Le plan de la partie connue du cimetière suggère une forme triangulaire et allongée, déterminée en aval par la rive lémanique et par des fossés en amont, qui sont peut-être associés à un tracé routier. Trois modes principaux de sépultures se succèdent, selon une évolution observée en plusieurs endroits du littoral lémanique vaudois[1]:

- Le rite le plus ancien est celui de l'inhumation dans des cercueils de bois étroits, déposés dans des fosses profondément creusées dans les graviers du sous-sol. Les inhumations sont dispersées et sans alignement régulier. Formation ensuite de groupes locaux de sépultures associées (groupements familiaux?), qui occupent la surface nord-ouest du site.
- Moins profondément enfoncées dans le terrain, mais respectant en général les sépultures de la catégorie précédente, des inhumations en fosse large, sans trace de cercueils ou d'entourages particuliers occupent les espaces disponibles hors des groupes précédents. Les linceuls ou dispositifs entourant éventuellement les corps n'y ont pas laissé de traces. Une tendance plus nette aux alignements se dessine.
- Enfin, tout d'abord dans les espaces résiduels, puis recoupant de plus en plus les tombes anciennes, des sépultures construites en dalles ou en murets de pierre se développent en rangées ou en groupes compacts. Une grande variété est constatée dans les divers types de construction et dans les dimensions des caissons. La réutilisation quasi méthodique des sépultures donne lieu à de multiples transformations, agrandissements, accolements, etc. Les groupements et alignements distinguables impliquent un marquage bien visible en surface de la nécropole. Nous notons la présence de plusieurs tombes particulièrement larges, où l'on a pratiqué des inhumations cumulatives, sans effectuer la réduction complète des squelettes précédents. Les tombes en dalles ont livré diverses trouvailles monétaires de l'époque carolingienne, ce qui atteste un très long usage de la réinhumation dans la même sépulture[2].

Le développement du cimetière s'effectue alors surtout dans le secteur sud-est, soit à la base du triangle déterminé par les limites de la nécropole[3]. La forte concentration de tombes que l'on observe dans un des secteurs fouillés marque probablement le centre du cimetière; cependant, la destruction des niveaux supérieurs n'a

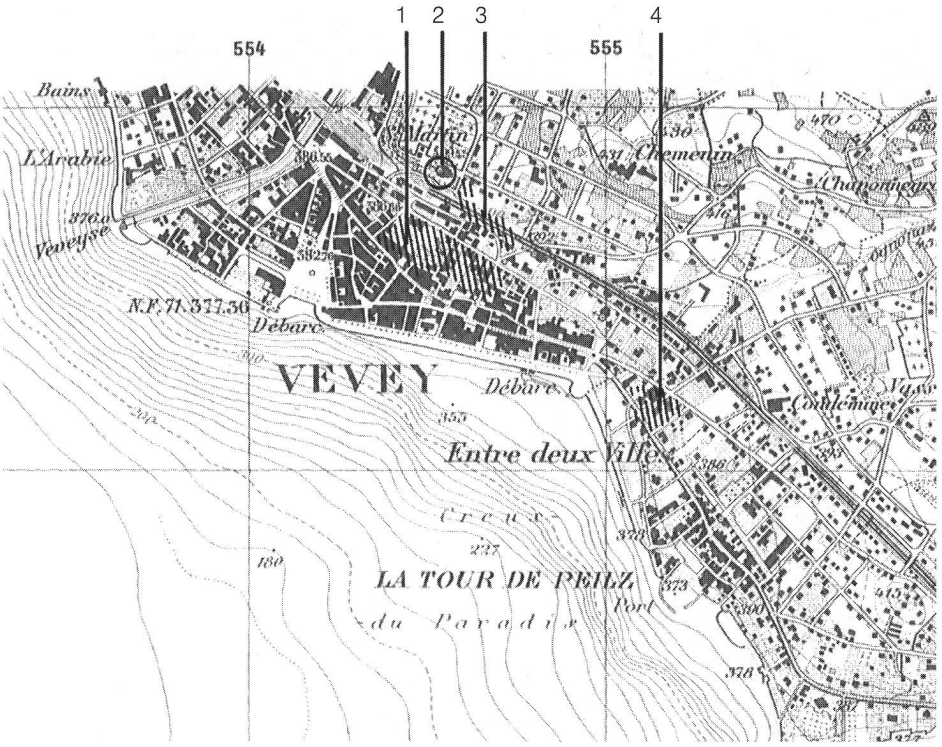


fig. 1
Emplacement des sites gallo-romains et du haut Moyen Age dans la région de Vevey (dessin M. Klausener):
1. *Emplacement présumé du vicus gallo-romain de Vibiscum.*
2. *Cite funéraire de St-Martin.*
3. *Tombes du haut Moyen Age au Martheray, Abbaye de l'Arc, Trois Marroniers et rue du Panorama.*
4. *La Tour-de-Peilz – nécropole du Clos d'Aubonne.*

Römische und frühmittelalterliche Fundstellen um Vevey:
1. *Vermuteter Standort des römischen Vicus Vibiscum.*
2. *Der Friedhof von Saint-Martin.*
3. *Frühmittelalterliche Gräber.*
4. *Das Gräberfeld im Clos d'Aubonne.*

Localizzazione dei siti gallo-romano e altomedievale nella regione di Vevey:
1. *Presunta localizzazione del vicus gallo-romano di Vibiscum.*
2. *Complesso funerario di Saint-Martin.*
3. *Tombe altomedievali.*
4. *Necropoli di Clos d'Aubonne.*

fig. 2
La Tour-de-Peilz. Plan partiel du centre de la nécropole du Clos d'Aubonne. La tombe 167 (cercle) est en limite d'une grande concentration de tombes en dalles. (Dessin M. Klausener)

La Tour-de-Peilz. Teil des Gräberfeldzentrums im Clos d'Aubonne. Grab 167 (Kreis) befindet sich in Randlage einer Gruppe von Steinplattengräbern.

La Tour-de-Peilz. Pianta particolareggiata del centro della necropoli di Clos d'Aubonne. La tomba 167 (cerchietto) si trova ai bordi di un gruppo importante di tombe a lastroni.

laissé aucune trace d'aménagement de monuments ou d'un édifice lié à un culte funéraire.

Nous avons constaté que l'orientation dominante des premières inhumations est axée au nord-ouest (têtes) en direction de l'ensemble funéraire de Vevey-Saint-Martin. Au sud-est, (pieds) elle coïncide avec la direction du lever solaire au solstice d'hiver sur les montagnes voisines. Les limites du cimetière et l'évolution des groupes ont ensuite influencé l'orientation particulière de chaque tombe.

La tombe 167 et ses occupants

Située en bordure ouest du groupement le plus dense marquant le centre du cimetière (fig. 2), elle recoupe la fosse d'une tombe en pleine terre dont le marquage avait sans doute disparu. La tombe 167 ressort d'un type très courant à la Tour-de-Peilz. Elle appartient à la troisième catégorie vue plus haut, construite en grandes dalles de grès molassique rouge disposées de champ (fig. 3). La forme générale du caisson est très légèrement trapézoïdale. La couverture est constituée de deux grandes dalles débordantes qui ont été fragmentées à la suite des manipulations subies.

L'extrémité orientale du caisson est formée par un assemblage de dallettes verticales liées au mortier de chaux[4] et couronné à l'extérieur par des pierres et dallettes horizontales qui assurent une meilleure assise à la dalle de couverture. Cette consolidation est vraisemblablement liée à la création secondaire d'un caisson de réduction d'un type unique dans ce cimetière. Dans la moitié orientale de l'intérieur du caisson, sous l'emplacement des jambes du dernier inhumé, une petite fosse a été creusée à une trentaine de centimètres de profondeur. Contre la dalle orientale de la tombe originale, on a installé un caisson de 80 cm sur 20 cm de large et 20 cm de profondeur, limité par une dallette verticale à l'ouest et par deux murets de boulets assemblés à sec sur les longs côtés. Ce volume a été recouvert par une dalle plate horizontale.

Les ossements d'une femme âgée de 63 ans (± 12 ans) mesurant 154 à 156 cm (individu B) étaient très soigneusement rangés dans ce caisson exigu. Le crâne était disposé à l'extrémité ouest en position verticale, rappelant la position de la tête dans une inhumation normale. La plaque-bou-

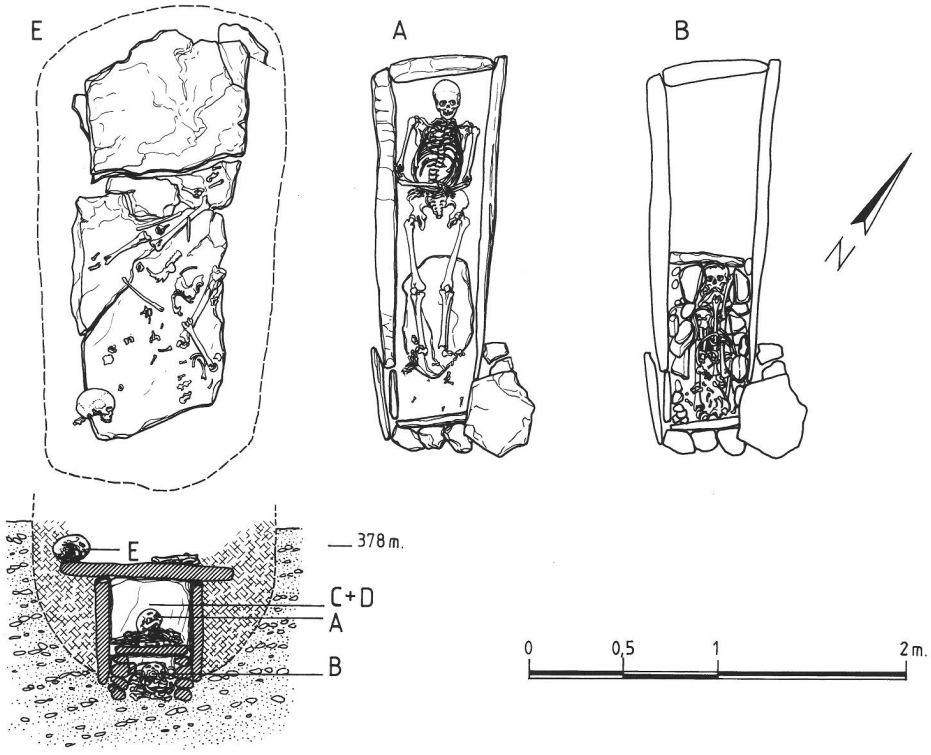


fig. 3
La Tour-de-Peilz. La tombe 167: coupe et plans étagés au niveau de la dalle de couverture, du fond de la tombe et du caisson de réduction inférieur. (Dessin M. Klausener)
La Tour-de-Peilz. Grab 167: Schnitt und Aufsichten.
La Tour-de-Peilz. Tomba 167, sezione e piante a vari livelli.

cle de ceinture en bronze étudiée ci-après était disposée entre les os longs, dépourvue de son ardillon. Le transfert des ossements a été fait soigneusement. Il ne manque que les dernières vertèbres thoraciques, les lombaires et quelques os des mains. Le caisson avait été rempli de terre avant d'être couvert par la dalle.

Un second individu (A) était allongé dans la sépulture principale, les bras repliés sur le ventre, les jambes reposant sur la dalle du caisson sous-jacent. Il s'agissait d'une femme de soixante ans environ (± 12 ans), de taille moyenne (150 à 151 cm). La terre qui remplissait la tombe, manifestant un comblement intentionnel, contenait les restes d'un adulte (C, ossements des pieds) et un os long appartenant à un enfant de 1 à 4 ans (D). Enfin, après la dernière fermeture des dalles de couverture, on a répandu sur la tombe refermée les restes incomplets et fragmentaires d'une troisième femme, âgée d'une soixantaine d'années également (E). Les pertes et fragmentations attestent que ce squelette a subi des manipulations à plusieurs reprises.

Il est vraisemblable que l'individu B (doté de la plaque de bronze étamé) occupait la sépulture à l'origine et qu'il a été réduit dans le caisson aménagé à l'occasion de l'inhumation de A. L'analyse paléopathologique donne par ailleurs de précieuses indications pour une parenté possible entre les femmes A et B[5].

La relation avec les restes de C, D et E ne peut être établie avec certitude. E est-elle l'occupant d'une sépulture d'un autre type, dont les restes auraient été récoltés lors de la construction de la tombe en dalles et laissés en permanence sur la couverture de la tombe? Serait-ce le premier occupant de la tombe en dalle, que les femmes B, puis A ont occupé ensuite? Provient-elle d'un autre emplacement funéraire et n'a-t-elle été déposée sur la couverture qu'à l'occasion de la dernière inhumation (A)? Où a été prélevée la terre contenant les restes de C et D, pour remplir la dernière inhumation? D'autres scénarios sont-ils envisageables?

Il est certain que l'étude attentive des tombes en dalles et de leur contenu ne donne qu'un aperçu de la complexité des rituels funéraires qui se sont réellement déroulés, à tel point que nous ne pouvons sans doute qu'esquisser l'histoire et le développement final de telles nécropoles.

Problèmes de datation

Les tombes en cercueil de bois contiennent de rares objets. Leur position dans la stratigraphie horizontale et verticale du site nous incite à les mettre en rapport avec l'époque de la domination burgonde. Les objets liés aux tombes en pleine terre (ou dont les linceuls ou contenants n'ont pas laissé de trace!) appartiennent à la fin du 5ème ou au début du 6ème siècles. On y trouve notamment des ensembles d'origine alémane. Les tombes en dalles, comme nous l'avons vu, ont une longue histoire. Si leur usage, si ce n'est leur construction, dure au moins jusqu'au début du 9ème siècle au Clos d'Aubonne, ces sépultures contiennent parfois des objets relativement précoces, comme la plaque féminine en bronze étamé du 6ème siècle. La tombe 167 est un bon exemple des manipulations nombreuses qui ont pu avoir lieu avec les ossements et les objets associés, si bien que l'on ne peut relier sans autre la date de l'objet avec la construction de la tombe qui le contient.

En guise de conclusion provisoire, nous pouvons confirmer que l'usage des tombes en dalles et de leurs variantes recouvre certainement la totalité des dominations mérovingiennes et carolingiennes dans notre région.

Le cimetière du Clos d'Aubonne nous donne l'image de l'évolution d'un cimetière hors les murs, voire même situé en pleine campagne. Le lieu de résidence des populations inhumées ne peut être certifié pour l'instant. L'hypothèse d'une occupation dans le site de l'ancien *vicus* voisin est plausible, mais elle n'est pas confirmée par des résultats archéologiques. Son rapport avec le site de Vevey-Saint-Martin et avec les tombes du haut Moyen Age qui l'entourent[6] est assurément plus facile à définir.

Denis Weidmann
Max Klausener

Die bronzene Gürtelschnalle mit figürlichen Darstellungen aus Grab 167

Bei den Ausgrabungen im frühmittelalterlichen Reihengräberfeld kam im Plattengrab 167 inmitten der (anlässlich einer Zweitbestattung in einem Ossuar deponierten) Skelettreste einer etwa 60jährigen Frau eine mit figürlichen Darstellungen geschmückte, bronzene Gürtelschnalle zum Vorschein. Sehen wir zunächst von den christlichen Szenen des Fundstückes ab, so kann die neue, zur vielverzweigten Familie der bronzenen Gürtelschnallen der Gruppe D gehörende Schnalle (Abb. 4 und 6)[7] mit ihrem ovalen Bügel und der rechteckigen Beschlagplatte, die einst durch insgesamt drei Paare von Scharnierstegen miteinander verbunden waren, typologisch und chronologisch recht gut klassifiziert werden: Nach ihren formalen Elementen und Dimensionen ist unsere Schnalle aufs beste mit einer Serie von Gürtelschnallen zu vergleichen, die als Typ Barésia/Lussy bezeichnet wird und – von einer Ausnahme abgesehen – bisher nur aus der Westschweiz bezeugt ist[8].

Dank Neufunden im Kanton Fribourg lassen sich heute zwei Varianten unterscheiden: Zur ersten gehören Exemplare mit ovalem oder d-förmigem Bügel und relativ gedrungener breitrechteckiger Beschlagplatte, deren Mittelfeld oft von einem reich ausgestalteten Rahmen (Kerb- und Zickzackbänder, Treppenmuster usw.) umgeben ist (Abb. 5)[9]. Die wenigen Vertreter der zweiten Variante, die sich auf das Freiburgerland konzentrieren[10], besitzen rechteckigen Bügel und einen etwas länglicheren, einfacher gerahmten Beschlag und mögen deshalb etwas jünger sein als die erste Variante, die man noch dem späteren 6. Jahrhundert und der Zeit um 600 zuweisen möchte.

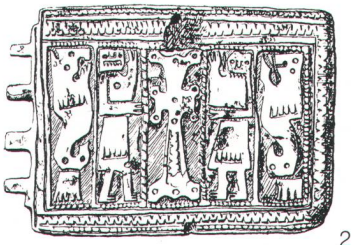
Abb. 4
Gürtelschnalle aus Bronze, gefunden zwischen den Langknochen des Skeletts B des Grabes 167. M. ca. 1:1.
Fotos Y. André, MCAH Lausanne.
Plaque-boucle de ceinture en bronze, déposée entre les os longs du squelette B de la tombe 167.
Fibbia di cintura in bronzo, trovata fra le ossa dello scheletro B nella tomba 167.

Unser Fund steht offenkundig der ersten Variante dieser Schnallengruppe sehr nahe und lässt sich beispielsweise mit dem Exemplar aus Marnand (Abb. 5,1) bestens vergleichen. Völlig allein stehen bisher jedoch die figürlichen Darstellungen seines Bildfeldes. Finden wir auf allen Vertretern des Typs Barésia/Lussy wie bei fast jeder anderen Serie von Bronzeschnallen der Guppe D einzelne, meist zu symmetrischen Kompositionen aneinandergereihte symbolische Motive, insbesondere Kreuz, Greif, Mischwesen aus Greif und Seetier, »Orant« usw., so sind nun auf dem neuen Fundstück, wie auf späteren grossen Bronzeschnallen mit figürlich verziertem Rechteckbeschlag sowie den jüngsten Beinschnallen, zwei eigentliche, separate Szenen zu erkennen: Je zwei Personen sind einander zugewandt und geben zweifellos eine bestimmte Szene wieder, deren Vorbilder wir in der reichen frühchristlichen Bilderwelt der Spätantike und des frühen Mittelalters aufzuspüren haben – sofern dies angesichts der wenig detaillierten Darstellungsweise überhaupt gelingen kann; an singuläre Bildschöpfungen oder individuelle Genreszenen ist jedenfalls in jener Zeit nicht zu denken.

Zunächst zeigt sich, dass sich die vier genannten Personen von den auf den ersten Blick ähnlichen Gestalten (»Oranten«) der Schnallen des Typs Barésia/Lussy in mehreren Einzelheiten unterscheiden: Sie tragen ein mit senkrecht verlaufenden Kerbbändern geschmücktes Gewand (tunica), das gegürtet ist und an den Knien in einem »gezipfelten«, wohl Falten wiedergebenden Saum endet; einzig das Gewand der am linken Bildrand stehenden Person schliesst gerade ab. An allen vier Figuren sind durch je zwei Querrillen die Ärmel(enden) der Gewänder, durch feinere Doppelrillen die Schuhe wiedergegeben.

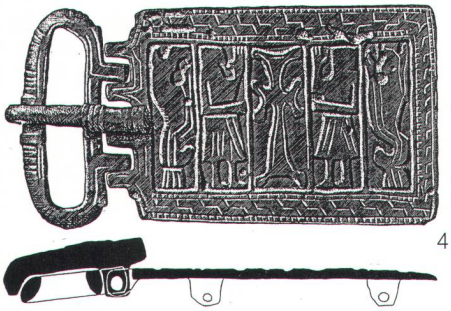
Ein mit senkrechten Kerbbändern verziertes, aber ungegürtetes Gewand pflegt der Prophet Daniel auf den bekannten Danielschnallen zu tragen[11]. Ein Gürtel hingegen ist auf figürlich verzierten Bronzebeschlägen nur ausnahmsweise zu erkennen, so

1



2

3



4

Abb. 5
Gürtelschnallen aus Bronze des Typs Barésia/Lussy (Variante A), aus: 1 Marnand VD, 2 Museum Genf, 3 Echallens VD, 4 Riaz-Tronche Belon FR, Grab 211. M. 1:2. Vgl. Anm. 9.
Plaque-boucles en bronze du type Barésia/Lussy (variante A).
Fibbie di bronzo del tipo Barésia/Lussy (variante A).

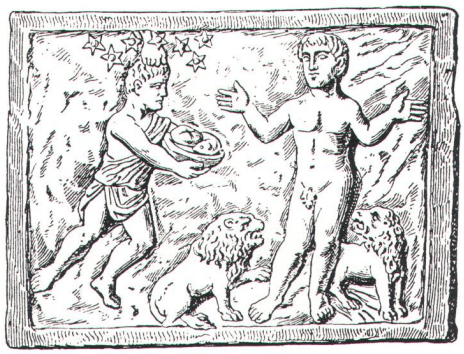


Abb. 7
Detail eines frühchristlichen Sarkophages in Brescia: Habakuk, von einem (nur durch die Hand dargestellten) Engel herbeigetragen, überbringt Daniel in der Löwengrube Brot und Fisch. Vgl. Anm. 15.
Détail d'un sarcophage paléochrétien de Brescia: Habacuc porté par un ange (seule sa main est visible) amène du pain et du poisson à Daniel dans la fosse aux lions.
Dettaglio di un sarcofago paleocristiano di Brescia: Abacuc trasportato da un angelo (rappresentato solo da una mano) porta il pane e il pesce a Daniele nella fossa dei leoni.

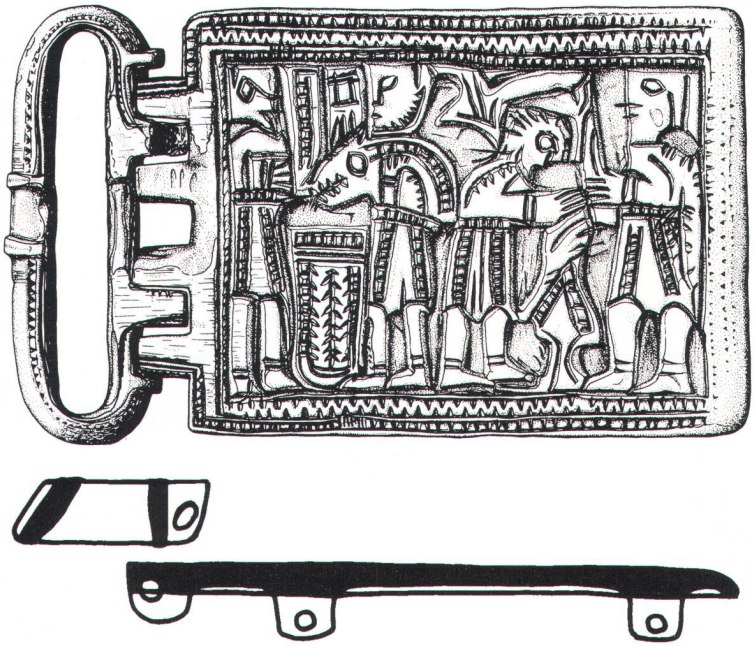


Abb. 6
Gürtelschnalle des Grabes 167 (vgl. Abb. 4). M. 1:1. Zeichnung M. Klausener.
Plaque-boucle de la tombe 167.
Fibbia di cintura della tomba 167.

etwa beim Exemplar aus Marnand (Abb. 5,1) oder dann bei Vertretern der späten D-Schnallenserie des Typs Saint-Clément[12], deren Figuren ebenfalls nicht selten Gewänder mit Kerbbändern vorzeigen. Für die Figuren des wie erwähnt nahestehenden Typs Barésia/Lussy sind, wie die Beispiele in Abbildung 5 verraten, unverzierte Gewänder mit Längsfalten und geradem Saum charakteristisch, der nur gerade einmal (Abb. 5,2) »gezipfelt« ist; ein Gürtel fehlt oder ist jedenfalls bis auf das genannte Beispiel nicht erkennbar. Schuhe sind an den Darstellungen dieser wie auch anderer Bronzeschnallen kaum je eingezeichnet.

Eine Darstellung der wunderbaren Brotvermehrung?

Mit der ungewöhnlich sorgfältigen Detailzeichnung der Personen geht in La Tour-de-Peilz eine bis jetzt für frühmittelalterliche Gürtelschnallen singuläre Szenen«folge» einher: In Szene A (linke Bildhälfte) stehen zwei Personen, wovon die rechte bärtig, einander gegenüber. Der bärtige Mann trägt in seiner emporgehaltenen Hand und anscheinend zugleich auch auf seiner Schulter[13] einen Fisch von ansehnlicher Grösse. Vor seinen Füssen und etwa bis in Höhe der Hüfte steht ein Korb, der nach seiner Binnenzeichnung als geflochten zu denken ist. Sein Gegenüber ist, wie übrigens auch das Figurenpaar der Szene B, trotz des Fehlens eines Bartes aufgrund der identischen Kleidung ebenfalls männlichen Geschlechts. Sein rechter Arm ist mit der Hand nach vorne gerichtet.
Schwieriger gestaltet sich die Lesung der noch nicht angesprochenen Partie zwischen den Köpfen der beiden Figuren: Vor der linken ist ein vertikaler, gekerbter Streifen wiedergegeben, entweder ein Stab, den man sich dann von der rechten Hand gehalten vorzustellen hätte, oder der emporgehaltene linke Arm (bzw. Ärmel der Tunika) des links Stehenden, an den man dann die vom oberen Bildrand herunterweisende Hand – um eine solche wird es sich handeln, wenn wir die übrigen Hände der hier Dargestellten vergleichen – anzuschliessen hätte. Die Finger dieser Hand berühren den Kopf des Fisches, was für die Interpretation der Szene, wie gleich zu zeigen sein wird, von Bedeutung ist.
Da der Szene weitere Attribute oder Charakteristika fehlen, haben wir von den wenigen Bestandteilen Fisch, geflochtener Korb und evtl. Stab auszugehen. In der frühchristlichen Ikonographie finden sich diese Elemente z.B. bei der Darstellung

des Propheten Habakuk, wie er auf Geheiss Gottes vom Engel von Judäa nach Babylon geflogen wird, um dem dort in der Löwengrube eingesperrten Daniel Speise – genannt werden Brei und eingebrocktes Brot – zu bringen[14]. Zwar werden bei derartigen Bildern nebst Brot durchaus auch ein einzelner oder zwei Fische – eines der damaligen Grundnahrungsmittel – wiedergegeben, so etwa auf einem frühchristlichen Sarkophagrelief in Brescia (Abb. 7)[15] oder auf den mit rührender Sorgfalt verzierten und beschrifteten Pressblechen eines spätantiken bzw. frühmerowingischen Eimers aus Miannay in Nordgallien (Abb. 8)[16], doch dürfen dabei wohl einmal der Engel, nicht aber Daniel und insbesondere seine beiden Löwen fehlen, die letztlich auch dem damaligen Betrachter erst eine sichere Identifikation erlaubten.

Ein wie in Szene A auf den Boden gestellter Korb wäre ausnahmsweise, da nicht zur Geschichte passend, auch auf einer Elfenbeinpyxis des 6. Jahrhunderts neben dem vom Engel zu Daniel herangetragenen Habakuk bezeugt[17]. Entschiedener noch gegen eine Deutung unserer Szene auf Habakuks Besuch bei Daniel spricht, dass die von oben herabweisende Hand nicht den Kopf des den Fisch tragenden Mannes packt, wie dies der Engel bei Habakuk tut (Abb. 7.8), sondern offensichtlich auf den Fisch gerichtet ist.

Habakuk ist indessen, wie hier doch angemerkt sei, kein gänzlich Unbekannter auf den figürlich verzierten Rechteckbeschlägen der Burgundia, taucht er doch sowohl auf einer aus dem Saônetal (»Chalon-sur-Saône«) stammenden Reliquiarschnalle – hier inschriftlich auch so bezeichnet – wie auch auf einer vielleicht ebenfalls als Reliquiar benutzten Gürtelschnalle aus Saint-Maur (Dép. Jura) neben Daniel auf[18]. Dieser wird dabei jedoch bezeichnenderweise beidemale von seinen beiden Löwen flankiert[19].

Nicht zuletzt aufgrund der Interpretation der Szene B (s.u.) und in der Meinung, ein engerer Zusammenhang zwischen beiden Szenen dürfe zunächst nicht einfach ausgeschlossen werden, ist darauf hinzuweisen, dass auch dem Propheten Tobias ein Fisch als »Attribut« eigen ist. Allerdings tritt er auf den nur seltenen Darstellungen, die wir aus der Spätantike kennen, mit einem relativ kleinen und meist noch an der Angel hängenden Fisch vor den Engel Raphael (Abb. 9)[20]. Zudem ist der in unserer Szene A vorhandene Korb auf diesen Bildern nie belegt.

Gehen wir nun – mit guten Gründen, wie ich meine – davon aus, der vom bärtigen Mann vorgezeigte Fisch werde von oben

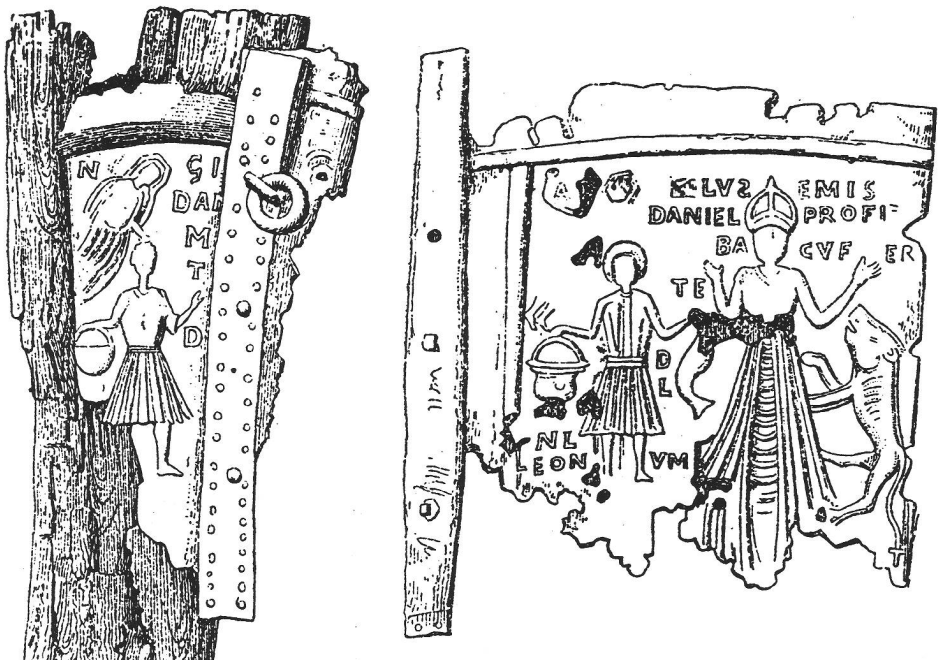


Abb. 8
Figürliche Darstellungen auf Pressblechen eines Eimers aus einem Reihengräberfeld bei Miannay (Dép. Somme). Links: Habakuk, von einem Engel nach Babylon weggetragen. Rechts: Habakuk überbringt Daniel in der Löwengrube Brot (im gehenkelten Korb) und Fisch. Vgl. Anm. 16.
Représentations sur des plaques de tôle repoussée, sur un récipient d'un cimetière en rangées à Miannay (Dép. Somme). A gauche: un ange emporte Habacuc à Babylone. A droite: Habacuc amène du pain (dans un panier à anse) et du poisson à Daniel dans la fosse aux lions.
Rappresentazioni figurate sulla lamina di un secchio da una necropoli presso Miannay (Dép. Somme). A sinistra: Abacuc trasportato a Babilonia da un angelo. A destra: Abacuc porta il pane (in un cesto con manico) e il pesce a Daniele nella fossa dei leoni.

Abb. 9
Tobias mit Fisch vor dem Engel Raphael. Wandmalerei aus dem Hypogaeum der Vigna Massimo bei Rom. Vgl. Anm. 20.
Tobie et son poisson devant l'ange Raphaël. Peinture de l'hypogée de Vigna Massimo, près de Rome.
Tobia con il pesce davanti all'angelo Raffaele. Pittura parietale dell'ipogeo della Vigna Massimo presso Roma.

her durch eine Hand, und zwar wahrscheinlich die linke Hand des links stehenden Mannes (oder etwa die Hand Gottes?) berührt, so ist in Szene A allem Anschein nach eine Begebenheit aus dem Neuen Testament geschildert: die wunderbare Vermehrung des Brotes und der Fische durch Christus. Unter den verschiedenen Darstellungsweisen dieses Wunders[21] ist nebst dem zwischen zwei Aposteln oder dann allein stehenden und die Speise(n) berührenden Christus (Abb. 10)[22] auch eine Zweierkomposition bezeugt, in der Christus eine Hand auf den ihm von einem Jünger dargereichten Fisch legt und mit einem von der anderen Hand gehaltenen Stab die am Boden stehenden Brotkörbe berührt (Abb. 11)[23]. Auch wenn auf unserem Kleinrelief der allfällig vorhandene Stab nicht auf den Korb gerichtet ist und

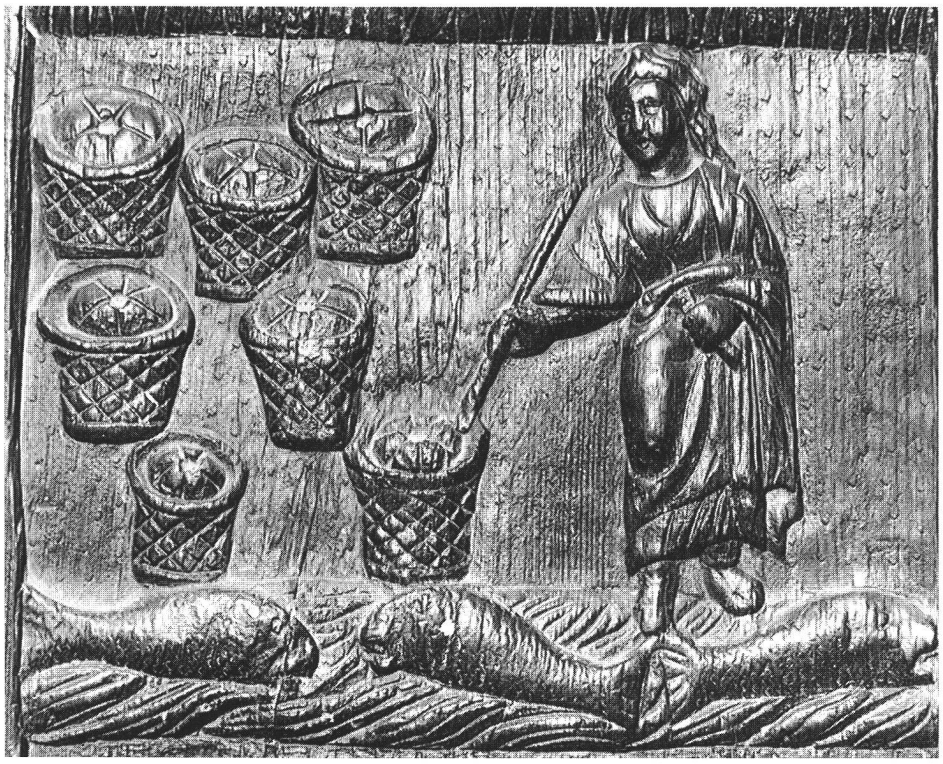


Abb. 10
Die wunderbare Vermehrung der Brote und Fische durch Christus. Bildtafel an der Holztür der Basilika Santa Sabina in Rom, um 430. Vgl. Anm 22.
Le miracle de la multiplication des pains et des poissons par le Christ. Panneau de la porte en bois de la basilique Sainte Sabine à Rome, vers 430.
La moltiplicazione miracolosa dei pani e dei pesci. Tavola figurata della porta lignea della basilica di Santa Sabina a Roma, databile verso il 430.

dieser – im Gegensatz zu den vergleichbaren Darstellungen mit mindestens zwei oder, korrekt, sieben Körben – nur in der Einzahl vorhanden ist, entsprechen doch alle anderen Elemente am besten dieser Wunderszene.
Das Geschehen der Brot- und Fischvermehrung wurde gerade auch in Arles auf spätantiken Sarkophagen sehr gerne gezeigt[24]. Mit gutem Recht dürfen wir deshalb vermuten, diese bildliche Darstellung sei auch am Oberlauf der Rhone und am Genfersee seit spätrömischer Zeit bekannt gewesen, obwohl uns natürlich derzeit noch keine räumlichen und zeitlichen Zwischenglieder vorliegen.
Ein sicher nicht ohne Nachahmungen und Gegenstücke gebliebenes Beispiel für die Szene der Brotvermehrung findet sich auf einem der älteren, ins frühere 6. Jahrhundert datierenden Mosaiken in der Kirche Sant' Apollinare von Ravenna, wo wir Christus zwischen vier Jüngern finden, wie er mit seiner Rechten das Brot und mit seiner Linken einen recht grossen Fisch berührt, der ihm – wie auf der Schnalle von La Tour-de-Peilz (Abb. 4 und 6) – von einem rechts stehenden bärtigen (!) Apostel gereicht wird[25]. Vielleicht geht die ungewöhnliche Tragweise des Fisches auf der Schulter des Mannes nicht zuletzt auf den Umstand zurück, dass der Fisch mitunter – so auf dem ravennatischen Mosaik – statt auf einem Teller oder einer Platte mit verhüllten Händen, d.h. auf bzw. in einem Bausch des Gewandes dargeboten wird, wodurch anatomische Gegebenheiten einem mit mediterraner Kleidung weniger Vertrauten möglicherweise unklar blieben. Nicht zufällig fehlt vielleicht bei den jüngeren Beispielen dieser Szene, wie auch in Ravenna, der Stab.

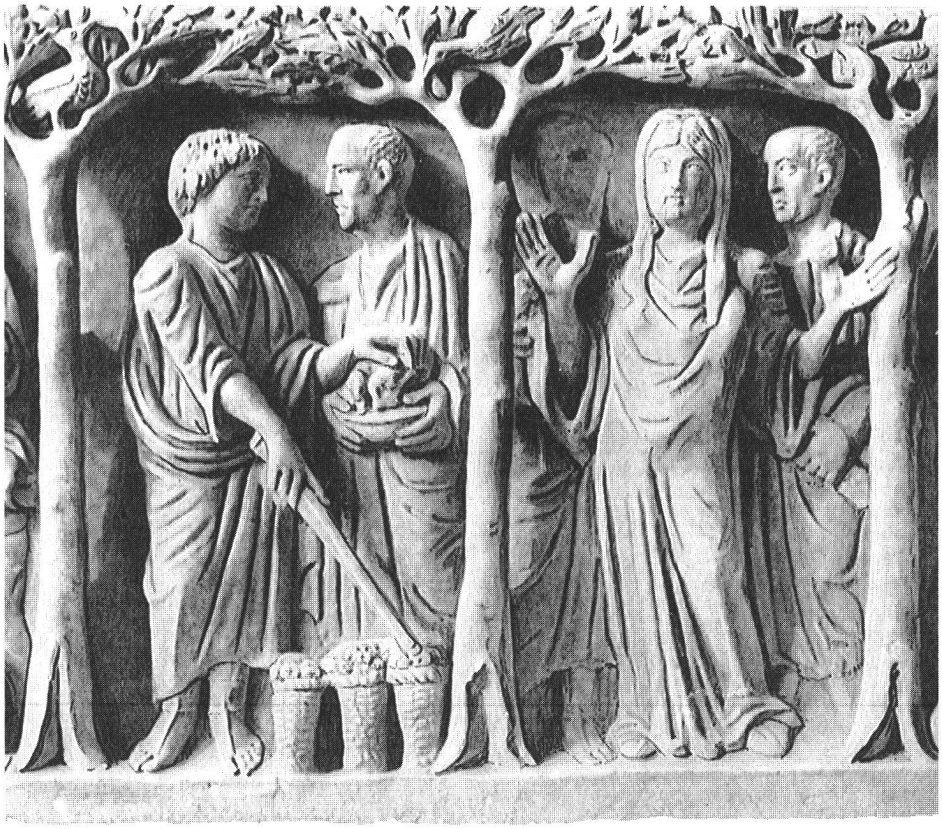


Abb. 11
Christus vermehrt die (in Körben aufbewahrten) Brote und die ihm von einem Apostel dargereichten Fische. Detail von einem frühchristlichen Sarkophag in Arles. Vgl. Anm. 23.
Le Christ multiplie les pains contenus dans des corbeilles, ainsi que les poissons que lui amène un apôtre. Détail d'un sarcophage paléochrétien d'Arles.
Cristo moltiplica i pani (nei cesti) e i pesci che gli viene portato da un apostolo; particolare di un sarcofago paleocristiano ad Arles.

Der Prophet Tobias und der Erzengel Raphael?

Mit Szene B, in der rechten Hälfte unseres Schnallenbeschlags (Abb. 4 und 6), haben wir eine Darstellung vor uns, die allem An-

schein nach bisher ohne Parallele ist: Wiederum stehen sich zwei Personen, nach ihrer Kleidung und Tätigkeit (s.u.) ebenfalls männlichen Geschlechts, gegenüber, diejenige links in gebückter Haltung. Mit seiner rechten Hand hält oder umfasst der Gebückte einen bis zu den Knien reichenden Gegenstand, der aufgrund des nach unten sich öffnenden, mit zwei markanten Zahnreihen ausgestatteten Mauls kaum anders denn als Kopf und Oberteil eines Tieres zu deuten ist. Dessen Körper wird durch einige ungleich lange Schrägrillen gekennzeichnet. Da dieselben Rillen auch einen scheinbar von der linken Hand des rechts stehenden Mannes ausgehenden und am oberen Bildrand nach links abwinkelnden »Gegenstand« zieren und dieser mit einem deutlich dreigeteilten Ende abschliesst, muss es sich mit grösster Wahrscheinlichkeit, trotz abgetrepptem Verlauf[26], um die Fortsetzung des bereits beschriebenen Tieroberteils handeln, das allein gestellt keinen Sinn macht. Somit bleibt als Deutung dieses auf den Kopf gestellten Tieres nur ein grosser Fisch übrig. Zwei Details, die im folgenden bei der Interpretation der ganzen Szene B eine Rolle spielen, wurden bis jetzt noch nicht angesprochen: Unterhalb des offenen Tiermauls ist durch zwei gegeneinander gekrümmte Linien eine mit dem Fischmaul verbundene bzw. an oder aus ihm hängende »Materie« angedeutet, die jedenfalls nachweist, dass der Fisch von den beiden Männern in einem geringen Abstand über dem Boden gehalten wird. Das zweite, nicht minder wichtige Detail offenbart sich beim genaueren Betrachten der Rückenpartie des rechts Stehenden. Anders als bei den anderen drei Männern der Beschlagplatte zieht sich bei dieser Person vom Nacken bis gegen die Knie ein mit kurzen Schräg- und Querkerben gekennzeichnetes »Anhängsel« herunter, das eigentlich nur als Flügel gedeutet werden kann[27]. Treffen diese Beobachtungen und Deutungen das Richtige, so kommt im Grunde genommen, ungeachtet der Einmaligkeit der Komposition, nur eine Szene in Frage: Mit einem grossen (und laut schriftlicher Überlieferung gefährlichen) Fisch sieht sich ausser dem von einem Seeungeheuer verschlungenen und wieder ausgespieenen Propheten Jonas, soweit ich sehe, nur der Prophet Tobias konfrontiert, und zwar in einem anderen Moment als bei der Begegnung mit dem Engel Raphael (Abb. 9). Leider fliessen auch hierzu die bildlichen Quellen spärlicher als die schriftlichen: Wie im Buche Tobias und in späteren Auslegungen desselben zu lesen ist, befreite Tobias, mit Hilfe des Engels Raphael, seine Frau Sarah von einem Dämon und gab seinem erkrankten Vater das Augenlicht wieder, indem er einem grossen, im Tigris gefangenen Fisch die Eingeweide – nebst Herz und Leber wird vor allem die Galle genannt – entnahm und damit die beiden Kranken heilte. Die Szene, wie Tobias den Fisch fängt und dessen Innereien herausholt, ist nur selten dargestellt, wie überhaupt diese Geschichte des Alten Testaments erst seit dem 4. Jahrhundert, dann aber in mehreren Schriften gedeutet, d.h. ausgelegt wird[28].

Abb. 12
Tobias beim Ausnehmen des Fisches. Boden eines Goldglases des 4. Jahrhunderts aus Rom. Vgl. Anm. 29.
Tobie vidant le poisson. Fond d'un verre doré du 4ème siècle.
Tobia sventra il pesce. Fondo di un vetro dorato del IV secolo da Roma.

Abb. 13
Detail vom Deckel eines frühchristlichen Sarkophages aus Mas d'Aire (Aire-sur-l'Adour, Dép. Landes): Tobias beim Ausnehmen des Fisches, daneben Jonas und das Meeresungeheuer. Vgl. Anm. 30.

Détail du couvercle d'un sarcophage paléochrétien du Mas d'Aire (Aire-sur-l'Adour, Dép. Landes): Tobie vidant le poisson. A côté: Jonas et le monstre marin.
Particolare di un coperchio di sarcofago proveniente da Mas d'Aire (Aire-sur-l'Adour, Dép. Landes): Tobia sventra il pesce, accanto a lui Giona e il mostro marino.

Unter den wenigen bildlichen Darstellungen befinden sich einige Bodenstücke spätantiker Zwischengoldgläser, die vermutlich alle aus römischen Katakomben stammen (Abb. 12)[29]. Beim abgebildeten Beispiel greift Tobias mit seiner Rechten von oben in einen Fisch, der ihm bis zu den Achselhöhlen reicht. Nur wenig grösser scheint der Fisch auf dem Deckel eines reich verzierten und oft besprochenen frühchristlichen Sarkophags, der in Mas-d'Aire (Aire-sur-l'Adour, Dép. Landes) zutage kam (Abb. 13)[30] und einen jungen Tobias zeigt, der mit ausgestrecktem rechten Arm tief in den voluminösen Fisch hineingreift.

Die »Blütezeit« der Tobiasdarstellungen fällt erst ins Mittelalter, aus dem eine Vielzahl von Bildern – auch Votivbilder – überliefert ist[31]. Tobias wurde angerufen und gedankt für wiedererlangte Gesundheit und glückliche Heimkehr aus der Ferne.

Bedeutsam scheint mir im Zusammenhang mit unserem den Jahrzehnten vor und um 600 angehörenden Zeugnis für Tobias, dass wir für eben diese Zeit aus Gallien einen schriftlichen Beleg für die Heilung eines Kranken durch die Eingeweide eines Fisches kennen: Kein Geringerer als der fränkische Bischof Gregor von Tours, Verfasser der berühmten »Geschichte der Franken«, berichtet uns in seinem »liber in gloria confessorum« (Kap. 39)[32], seine Mutter habe dank einer nächtlichen Vision des jungen Gregor, in der ihm die Ge-

schichte des Tobias kundgetan wurde, dessen Vater durch Rauch aus verbrennenden Fischeingeweiden von »tumor« und »dolor« geheilt.

Nach Ausweis des Lektionars von Luxeuil[33] wurde die Geschichte des Tobias im 7. Jahrhundert in der Kirche vorgelesen. Gerne wüssten wir heute, ob dabei der Engel Raphael als aktiver Helfer beim Fischfang in Erscheinung trat, wie es unsere Szene B der Schnalle von La Tour-de-Peilz vorführt. So oder so beweisen diese Zeugnisse aus dem Gallien des späteren 6. und des 7. Jahrhunderts, dass damals durchaus der Wunsch aufkommen konnte, entscheidende Szenen der Tobiasgeschichte auch bildlich darzustellen.

Wenn in der Westschweiz Besteller und Hersteller einer figürlich verzierten Gürtelschnalle übereinkamen, anstelle der bisher üblichen Kombinationen symbolischer Motive wirkliche Szenen wiederzugeben, wie sie im mediterranen Raum natürlich von jeher geläufig waren, in der Burgundia jedoch auf Erzeugnissen des Kunsthandwerks wie z.B. Gürtelbeschlägen vor dem 7. Jahrhundert selten blieben[34], so wird dies mit neu aufkommenden Vorstellungen der Bildkomposition[35] zusammenhängen. Dass am Ufer des Genfersees jenen biblischen Geschichten ein besonderes Interesse entgegengebracht wurde, in denen Fische – an sich ja bereits ein Symbol Christi – eine Rolle spielen, ist verständlich[36].

Max Martin

Publié avec une contribution de la commune de la Tour-de-Peilz.

1 Notamment à Dully: ASSPA 63, 1980, 253; Nyon-Clémenty: AS 3, 1980, 172 et ASSPA 65, 1982, 234-236; Genolier: ASSPA 72, 1989, 342 et Saint-Sulpice: R. Marti, Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Saint-Sulpice (VD). CAR 52, Lausanne 1990.

2 Voir A. Geiser, Un trésor de monnaies de Pépin le Bref trouvé à la Tour-de-Peilz (VD), nécropole du Clos d'Aubonne, dans: Gazette numismatique suisse 40/160, 1990, 94-106.

3 A cet égard, le développement du Clos d'Aubonne présente plusieurs analogies avec celui de la nécropole du haut Moyen Age de Saint-Sulpice (VD). Voir Marti (note 1) 126-140.

4 Une analyse pollinique du mortier a mis en évidence la dominance de pollens de plantes et d'arbres fleurissant vers le mois de mai (analyse par Archeolabs, Saint-Bonnet de Chavagne (Isère, F), novembre 1989),

5 Rapport préliminaire relatif à la Tombe 167 par C. Kramar du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, septembre 1991: »»Sujet A: nous avons relevé des lésions dentaires (caries, chicots, abcès, tartre, paradontose et pertes de dents ante mortem), de l'arthrose sur 6 vertèbres thoraciques, quelques becs d'hyperostose sur le rachis et sur les calcanéums, des troubles du développement (une patella partita bilatérale, une légère subluxation des hanches) ainsi qu'une atteinte des plafonds orbitaires dénommée »cribra orbitalia«. L'intérêt de ces dernières pathologies (soit les troubles du développement et les cribra orbitalia) réside, entre autres, dans leur caractère héréditaire: leur présence chez cette femme A, ainsi que sur le sujet B (provenant de la réduction du fond) pourrait indiquer des liens de parenté (2 soeurs, une mère et sa fille?). Sujet B: outre les lésions dentaires (abcès, chicots, pertes de dents du vivant du sujet), des atteintes rhumatismales (arthrose cervicale) et de l'hyperostose sur les os iliaques et les calcanéums, ce sujet présente les mêmes pahtologies que la femme A. La présence des cribra orbitalia et de troubles du développement (tels qu'une légère subluxation des hanches et une patella partita) pourrait donc confirmer l'hypothèse relative aux liens de parenté.««

6 Vevey-Le Martherey: ASSPA 68, 1985, 266-267; Vevey-St. Martin: AS 14, 1991, 274-292.

7 Länge des Beschlags (mit Scharnierstegen) 8,1 cm, Breite 5,6 cm; an der Unterseite vier massive mitgegossene Ösen (Höhe 6-7 mm). Bügel oval, bandförmig. Gewicht 86,2 g (Beschlag) bzw. 30,1 g (Bügel). Der Dorn der Schnalle konnte nicht gefunden werden. Auch von der ehemaligen (eisernen?) Scharnierachse fanden sich keine Reste mehr. Abnutzungsspuren finden sich am hinteren Ende der Beschlagplatte und – erwartungsgemäss – im Bereich der Scharnierstege, von denen der obere Steg des Bügels ganz ausgebrochen, die oberen zwei des Beschlags kräftig ausgeweitet sind. Auch die Kopfpartien der Bügelstege und die entsprechenden Flächen der Beschlagplatte weisen Abnutzungen auf, ebenso die Oberfläche des Bügels im Bereich der Dornauflage. Nach Abnutzungsspuren auf dem vorderen Beschlagende, dort wo die Dornbasis auflag, könnte diese einst vielleicht halbrund abgeschlossen haben. In diesem Bereich, aber auch an kleinen Partien des Bügels (beidseits der Dornrast und neben den beiden die äusseren Scharnierstege des Beschlags einfassenden Rippen) blieben geringe Reste von Verzinnung erhalten.

8 Vgl. J. Werner, Die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra in Augsburg 1961-1968 (1977) 298ff. M. Martin, JbSGUF 71, 1988, 172 und Abb. 18 (Verbreitungskarte) und 19. – Das ausserhalb der Westschweiz gefundene Exemplar stammt aus Cramans (Dép. Jura): H. Kühn, Die Lebensbaum- und Beterschnallen der Völkerwanderungszeit. IPEK 18, 1949-1953, 33-58 (im folgenden: Kühn) bes. 35 (Nr. 3) und Taf. 14 (als einzige von allen Bronzeschnallen mit figürlich verzierter Beschlagplatte wurde sie anscheinend mit zur linken Hüfte gerichtetem Bügel bzw. Dorn getragen, vgl. bereits Werner a.a.O. 298).

9 In Abbildung 5 sind folgende Beispiele wiedergegeben: 1 Marnand VD: Kühn Taf. 17, Nr. 12. R. Moosbrugger-Leu, Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge der Schweiz (1967) (im folgenden: Moosbrugger-Leu) 121, Nr. 65. – 2 Mus. Genf Inv. E 396: Kühn Taf. 15, Nr. 6; entspricht ebd. Katalog Nr. 5, mit falschem Fundort. – 3 Echallens VD: Kühn Taf. 15, Nr. 5; entspricht ebd. Katalog Nr. 6. Moosbrugger-Leu 121, Nr. 64. – 4 Riaz-Tronche Belon FR Grab 211: Hp. Spycher, Mitteilungsbl. SGUF 7, 1976, 40.44 mit Abb. – Abb. 5,1.3 nach F. Troyon, Mitt. Antiquar. Ges. Zürich 2, 1842-44, Heft 8, Taf. 3,2.3; Abb. 5,2 nach H.-J. Gosse, Mém. et doc. Soc. d'hist. et d'arch. Genève 11, 1859, 81-100 bes. 87 und Taf. 2,6; Abb. 5,4 nach einer von H. Schwab, Fribourg, freundlicherweise zur Verfügung gestellten Zeichnung.

10 Gumefens FR: H. Schwab, Les Dossiers. Histoire et Archéologie 62 (1982) 84 mit Abb. – Lussy FR: Schwab a.a.O. 79 mit Abb.; Werner (Anm. 8) Taf. 94, 2. – Riaz-Tronche Belon FR Grab 127: Schwab a.a.O. 81 mit Abb.; Spycher (Anm. 9) 40.44 mit Abb.

11 Vgl. P. Bouffard, Nécropoles burgondes. Les garnitures de ceinture (1945) 66ff. und Taf. 23 sowie H. Gaillard de Semainville u. F. Vallet, Antiquités nationales 11, 1979, 57-77 und Reallexikon f. German. Altertumskunde 2. Aufl. Bd. 5 (1984) 244-248 s.v. Danielschnallen (M. Martin; Chr. Jörg).

12 Vgl. die Zusammenstellung bei H. Gaillard de Semainville, Les cimetières mérovingiens de la Côte chalonnaise et de la Côte mâconnaise (1980) 91-94.193 und Taf. 47 (Verbreitungskarte).

13 Bei ihm wie auch bei der ihm den Rücken zukehrenden Person der Szene B (rechts) ist die Schulter- und Rückenpartie durch eine gekrümmte Linie mit körperseitig ansetzenden Querkerben angegeben.

14 Vgl. zur schriftlichen Überlieferung und zu spätantiken Darstellungen die Übersicht bei G. Jeremias, Die Holztür der Basilika S. Sabina in Rom (1980) 45ff. mit Anm. 161ff., ferner u.a. Lexikon der christlichen Ikonographie Bd. 2 (1970) 205.

15 Unsere Abbildung 7 nach Dictionnaire de l'archéologie chrétienne et de liturgie (im folgenden: DACL) 1,2 (1907) 3012 Abb. 1042. Vgl. dazu G. Wilpert, I sarcofagi cristiani antichi Bd. 2 (1932) Taf. 208,10 und F. Dölger, Ichthys Bd. 5 (1943) 615ff. und Taf. 319,2.

16 Unsere Abbildung 8 nach E. Le Blant, Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle (1892) 61ff. mit Abb. – Zum Eimer vgl. auch DACL 6,2 (1925) 1934 und Abb. 5511 sowie E. Salin, La civilisation mérovingienne 4 (1959) 319f. und Abb. 120. Die Inschriftreste des rechts gezeigten Blechs sind nach Le Blant wie folgt zu vervollständigen: (Ange)LVS EMIS(sus?) / DANIEL PROFIT(a) / (A)BACV FER / T E(scam) sowie – rings um Habakuk – D(anie)L (i)N L(acu) LEONVM.

17 Vgl. W.F. Volbach, Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters 3. Aufl. (1976) 107 (Nr. 167) und Taf. 85.

18 Werner (Anm. 8) 310. 319f. 325f. und Abb. 25,2. Taf. 99.3; 105,3.

19 Damit erscheint wenig wahrscheinlich, dass auf zwei in La Balme, Gem. Roche-sur-Foron (Dép. Haute-Savoie), gefundenen Gürtelschnallen Daniel und Habakuk wiedergegeben sind (so Werner, Anm. 8, 331f. und Taf. 107,1), da eben auch hier die Löwen oder andere, Daniel kennzeichnende Attribute fehlen.

20 Vgl. dazu u.a. Lexikon der christlichen Ikonographie Bd. 4 (1972) 320ff. sowie Dizionario patristico e di Antichità cristiane Bd. 2 (1984) 3468f. (mit Lit.), DACL 15 (1953) mit Abb. 11118 und 11119 (danach unsere Abb. 9).

21 Vgl. dazu etwa G. Schiller, Ikonographie der christlichen Kunst 3. Aufl., Bd. 1 (1981) 173ff. und Abb. 464ff. sowie die Übersicht bei Jeremias (Anm. 14) 53 und Anm. 184ff.

22 Abbildung 10 nach Jeremias (Anm. 14) Taf. 43a.

23 Abbildung 11 nach Wilpert (Anm. 15) Taf. 227,2. Vgl. auch F. Benoit, Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille. Gallia Suppl. Bd. 5 (1954).

24 Vgl. unsere Abbildung 11 sowie E. Le Blant, Etude sur les sarcophages chrétiens antiques de la ville d'Arles (1878) Taf. 3.5.6.10.22.25.26.

25 Vgl. z.B. die Wiedergabe bei W.F. Volbach u. M. Hirmer, Frühchristliche Kunst (1958) Abb. 150.

26 Er dürfte auf das Bestreben des Kunsthandwerkers zurückgehen, durch vertiefte Hinter-

grundflächen Klarheit in die verästelte Komposition zu bringen, wobei der zwischen Kopf und Hand des Gebückten sichtbare Hintergrund zu gross ausfiel. Andererseits könnte die »Abtreppung« auch eine Rückenflosse des Fisches – denn um einen solchen handelt es sich – wiedergeben wollen, die von der Hand des rechts Stehenden teilweise verdeckt wird.

27 Dieses Anhängsel einfach als Restfläche zwischen der Figur und dem rechten Bildrand zu deuten, die gewissermassen aus Verlegenheit mit einigen Kerben aufgelokkert werden sollte, geht angesichts der zwar oft ungelenken, aber umso sorgfältiger und bewusst angebrachten Binnenzeichnung der Figuren nicht an.

28 Vgl. etwa die in Anm. 20 genannte Literatur sowie J. Doignon, Tobie et le poisson dans la littérature et l'iconographie occidentales (IIIe – Ve siècle). Revue de l'histoire des religions 190, 1976, 113-126, ferner auch F.J. Dölger, Ichthys Bd. 2 (1922) 33f. 452f.; Bd. 5 (1943) 183ff.

29 Abbildung 12 nach F. Zanchi Roppo, Vetri paleocristiani a figure d'oro conservati in Italia (1969) Abb. 36. Vgl. vor allem C.F. Morey, The Gold-Glass Collection of the Vatican Library (1959) Taf. 21, Nrn. 153-156.

30 Abbildung 13 nach G. Wilpert, I sarcofagi cristiani antichi Bd. 1 (1929) Taf. 65,5. Vgl. auch J. Engemann, Untersuchungen zur Sepulkralsymbolik der späteren römischen Kaiserzeit (1973) Taf. 55 sowie DACL 2,1 (1925) Abb. 1292.

31 Vgl. etwa Lexikon für Theologie und Kirche Bd. 10 (1965) 215ff. s.v. Tobias.

32 M. Weidemann, Kulturgeschichte der Merowingerzeit nach den Werken Gregors von Tours Bd. 2 (1982) 196f. Die entsprechende Stelle lautet: »Noveris, hunc (d.h. der Vater des Tobias, M.M.) fuisse caecum, cuius filius (d.h. Tobias), angelo comite dum iter ageret, in flumine piscem coepit, cuius indice angelo cor iecorque sublatum, patris subfumicat, oculos, qui statim, fugatis tenebris, lumen recepit. Vade igitur tu et fac similiter«. Gregor von Tours bzw. seine Mutter, der er von dieser ihm im Traum durch eine Erscheinung übermittelten Botschaft berichtet, heilt Gregors krank darniederliegenden Vater auf die gleiche Weise: »Ad ubi primum fumus odoris (der Eingeweide, M.M.) patrem attigit, protinus tumor dolorque discessit«.

33 Vgl. Doignon (Anm. 28) 123f., Anm. 4.

34 Als Ausnahmen sind zu nennen Szenen (Einzug Christi in Jerusalem; Himmelfahrt des Elias?) auf den grossen Gürtelbeschlägen aus La Balme, Gem. Roche-sur-Foron (Dép. Haute-Savoie) und von Meursault (Dép. Côte-d'Or): Werner (Anm. 8) Taf. 104, 2.3. – Auch die mit dem Bild des Habakuk (allein bzw. vom Engel begleitet) »bereicherten« Danielschnallen aus dem Saônetal und von Saint-Maur (vgl. Anm. 18) mit ihren länglichen Beschlägen werden zu den spätesten Vertretern (um 600 und frühes 7. Jahrhundert?) ihrer Gruppe zählen; Daniel selbst und seine beiden Löwen dürften im 6. Jahrhundert nicht als Szene, sondern als ein einziges Symbol verstanden worden sein.

35 Vgl. dazu bereits Verf., AS 14, 1991, 282 ff.

36 Vgl. Reallexikon f. Antike u. Christentum 7 (1969) 1021 ff. (J. Engemann); 1042.1069 f.

La Tour-de-Peilz VD: Der Friedhof im Clos d'Aubonne und die bronzene Gürtelschnalle mit figürlichen Darstellungen aus Grab 167

Südöstlich des römischen Vevey und eines weiteren frühmittelalterlichen Bestattungsplatzes (Vevey-St-Martin) konnte ein grosser ländlicher Friedhof entdeckt werden, der zwischen dem 5. und 9. Jahrhundert belegt worden ist.
Eines der rund 600 Gräber enthielt eine bemerkenswerte Gürtelschnalle. Es handelt sich um ein Steinplattengrab, in das nacheinander drei Frauen bestattet wurden. Die anthropologischen Untersuchungen lassen vermuten, dass zwei der Frauen miteinander verwandt gewesen sind.

Un caisson était ménagé dans le fond de la tombe en dalles 167 (qui recoupait la fosse d'une tombe en pleine terre). On y a trouvé, parmi les ossements d'une femme, une plaque-boucle de ceinture en bronze. La forme de la plaque et de la boucle, ainsi que le décor géométrique de l'entourage, concordent parfaitement avec le type des boucles en bronze de Barésia/Lussy, datables aux alentours de l'an 600. Les thèmes figurant sur cette plaque sont pour l'instant uniques: en lieu et place des motifs symboliques occupant habituellement le champ central, on trouve deux scènes distinctes, qui ont en commun la représentation d'un poisson. Chaque scène représente deux personnes (masculines) se faisant face.
Dans la scène A (à gauche), l'un des personnages porte un poisson sur son épaule; l'autre, vis-à-vis, semble toucher le poisson de sa main. Entre eux est dressée une corbeille (remplie de pains). La référence la plus probable à cette scène est celle de la multiplication des pains par le Christ. Considérant l'absence des attributs caractérisant habituellement Daniel, le thème de Habacuc amenant de la nourriture à Daniel est ici peu vraisemblable. De même, il est douteux que l'on ait affaire à une représentation (rare, au demeurant) de Tobie et de son poisson devant l'ange Raphaël, compte tenu de la présence de la corbeille.
Dans la scène B (à droite), deux hommes tiennent suspendu un gros poisson dont la gueule s'ouvre largement vers le sol. La queue de l'animal subdivisée est recourbée en arrière. Pour cette représentation, si nous l'interprétons correctement, nous ne connaissons même pas de parallèles relativement analogues. A titre d'hypothèse, nous proposons d'y voir Tobie extrayant le fiel du poisson (avec l'aide de l'ange?), destiné à guérir son père. *D.W.*

La Tour-de-Peilz VD: il cimitero altomedievale di Clos d'Aubonne e la tomba 167 con una fibbia decorata in bronzo

Fra il V e il IX secolo un importante cimitero rurale si sviluppò a sud-est dell'agglomerato gallo-romano di Vevey e di un altro complesso funerario dell'alto Medioevo (Vevey-Saint-Martin).
In una delle seicento tombe di la Tour-de-Peilz è stata ritrovata una fibbia con una decorazione di particolare bellezza. Nella tomba a lastroni erano state sepolte successivamente tre donne, le cui ossa di volta in volta vennero accantonate per fare posto alle sepolture successive; molto probabilmente due di loro erano parenti strette.
Nella tomba 167, che taglia una tomba a fossa, giacevano le ossa di una prima sepoltura di sesso femminile, radunate dalla parte dei piedi in un ossuario; fra di esse si trovava una fibbia di cintura in bronzo che, in base alla forma dell'arco, della guarnizione e dell'ornamento geometrico del bordo, corrisponde perfettamente alle fibbie tipo Barésia/Lussy ed è quindi databile come queste ai decenni attorno al 600. L'unica particolarità è costituita invece dalle scene figurate della parte centrale: al posto dei soliti motivi simbolici che si trovano su queste fibbie, sono state rappresentate due scene distinte che hanno però in comune la rappresentazione di un pesce. In entrambi i casi si vedono due figure (maschili) una di fronte all'altra: nella scena A (a sinistra) un uomo porta sulla spalla un pesce che viene toccato da una mano (del personaggio di fronte?); fra di loro è posato un cesto (contenente dei pani). La scena dev'essere interpretata verosimilmente come il miracolo di Cristo della moltiplicazione dei pani e dei pesci. L'identificazione del personaggio con Abacuc che porta il cibo a Daniele appare invece poco probabile per l'assenza degli attributi che accompagnano solitamente Daniele; anche il fatto che possa trattarsi di Tobia con il pesce al cospetto dell'angelo Raffaele sembra dubbio a causa della rappresentazione del cesto.
Nella scena B (a destra) due uomini tengono un grosso pesce a testa in giù con la bocca spalancata e la coda tripartita piegata. Di questa rappresentazione, sempre che sia stata letta correttamente, non si conoscono assolutamente paralleli. Si potrebbe per esempio pensare a Tobia che (con l'aiuto dell'angelo?) estrae la bile dal pesce per guarire suo padre. *S.B.S.*